

In dieser neuen Rubrik trifft BIEL BIENNE in loser Folge Romands und Deutschschweizer, die zur anderen Sprachgruppe hinüberschauen und erzählen, wie sie den Bilinguismus im Alltag erfahren.

Dans cette nouvelle rubrique, BIEL BIENNE part de temps à autres à la rencontre de Romands et d'Alémaniques qui s'expriment sur l'autre groupe linguistique et raconte comment le bilinguisme est vécu au quotidien.

Beatrice Zbinden schätzt die Zweisprachigkeit in Biel. Aber: «Im Verkauf sollten sich Romands bemühen, Deutsch zumindest zu verstehen und nicht abzublocken.»



Beatrice Zbinden apprécie le bilinguisme à Bienne: «Dans la vente, les Romands devraient au moins s'efforcer de comprendre l'allemand.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

BILINGUISME

Grüessech, bonjour!

ZWEISPRACHIGKEIT

BILINGUISME



Grüessech, bonjour!

Die Deutschschweizerin Beatrice Zbinden blickt hinüber zu den Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Beatrice Zbinden ist im Gürbetal aufgewachsen. «Da gab es keine Romands, und im Schulfranzösisch der Sechzigerjahre büffelte man Wörter und Verben, lernte aber nicht Französisch sprechen.»

Beatrice Zbinden lernte 1976 ihren mittlerweile verstorbenen Partner kennen – einen Neuenburger. «Wir sprachen aber zu 98 Prozent Deutsch miteinander, seine Mutter war eine Innerschweizerin. Der Vater jedoch sprach kein Deutsch. Für ihn strengte ich mich an, mit Hilfe meines Schulfranzösisch. Er schätzte es sehr, dass ich mir Mühe gab, mich in Französisch auszudrücken.»

Fortschritte. Beatrice Zbinden und ihr Partner kamen 1988 nach Pieterlen, und sie fand eine Stelle in einer Elektronikfirma in Brügg. «Es war hart zu Beginn! Ich musste das ganze «champ lexical», das ganze «Sprachpaket» der Elektronik auf Französisch lernen. Von den Kollegen waren neben italienischen Gastarbeitern auch viele Romands. Aber da wir doch in der Deutschschweiz waren, sagte ich zu meinem Partner: «Die sollen deutsch mit mir reden!» Aber bald kam der Wandel, sie merkte, sie musste selber auf die andere Sprachgruppe zugehen. «Ich wollte ja Kontakt haben mit ihnen! So musste ich bereit sein, mit ihnen französisch zu sprechen.» Schnell machte sie Fortschritte. «Mein Partner lachte und sagte, ich spreche französisch mit italienischem Akzent, weil ich von den italienischen Kollegen immer das gerollte R hörte... Unser Bekanntenkreis war auch immer gemischt. Meine Freundin Suzanne aus dem Jura sprach überhaupt kein Deutsch. Wenn wir eine lustige Tafelrunde bei uns zu Besuch hatten, habe ich für sie übersetzt.»

Zeitungsangebot. Beatrice Zbinden ist nun seit 23 Jahren Kiosk-Angestellte, zuerst elf Jahre in Bözingen, seit zwölf Jahren an der Zentralstrasse nahe beim Kongresshaus. «Meine Kundschaft ist multikulturell, Romands kommen viele vorbei. Wenn ich die Kunden noch nicht kenne, sage ich «Grüessech» und füge gleich ein «Bonjour» hinterher. Wenn ich dann höre, es ist ein Romand, schalte ich auf Französisch um.» Am Kiosk führt sie ein breites Angebot an Zeitungen und Zeitschriften in beiden Sprachen. «Dennoch beanstanden die Romands, für sie sei die Auswahl kleiner, und sie haben Recht. Das Sortiment wird nach der Grösse der Verkaufsstelle festgelegt; es geht nach wirtschaftlichen Gesichtspunkten. Da ist die französische Minderheit immer im Nachteil. Die gängigen Titel haben wir, Spezielleres weniger. Wir bestellen jedoch gerne für Kunden Zeitschriften und Zeitungen, wenn sie sie regelmässig lesen möchten! Ich habe einen Stammkunden, der holt sich jeden Tag bei uns die französische ‚LIBÉRATION‘.»

Switchen. Ein Anliegen an die Romands hat Beatrice Zbinden, die so oft selber die Brücke zur anderen Sprachkultur schlägt. «Namentlich im Verkauf sollten sich auch Romands bemühen, Deutsch zumindest zu verstehen, und nicht abzublocken. «Je n'ai rien compris», wurde mir kürzlich in einem Warenhaus eher schnippisch entgegnet, als ich deutsch sprach. Das schafft gleich eine Wand! Besser ist es immer, sich auf die andere Sprache einzulassen. Vielleicht auch non-verbal, mit Händen und Füssen, wenns sein muss. Fehler spielen keine Rolle. Zusammen hin- und herswitchen in den Sprachen, gemeinsam sich bemühen, das kann sehr lustig sein.»

L'Alémanique Beatrice Zbinden a grandi dans le Gürbental. «Il n'y avait pas de Romands, et en sixième année, on apprenait des mots et les verbes, mais on n'apprenait pas à parler le français.»

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

En 1976, elle a rencontré celui qui deviendra son partenaire, un Neuchâtelois aujourd'hui décédé. «Mais lui et moi parlions l'allemand à 98%, sa mère étant de Suisse centrale. Son père ne parlait toutefois pas un mot d'allemand. Il s'efforçait de m'aider avec mon français scolaire. Il appréciait beaucoup que je me donne la peine de m'exprimer dans sa langue.»

Progrès. Beatrice Zbinden et son partenaire se sont installés à Pieterlen et elle a trouvé une place dans une entreprise d'électronique à Brügg. «C'était dur au début! Je devais apprendre tout le «champ lexical», le jargon de l'électronique en français. Parmi mes collègues, en plus des saisonniers italiens, il y avait aussi beaucoup de Romands. Mais comme nous nous trouvions en Suisse allemande, je disais à mon partenaire: «Ils devraient parler l'allemand avec moi!» Puis il y a eu un changement, elle a remarqué qu'elle devait faire un pas vers l'autre groupe linguistique. «Je voulais garder le contact avec eux! Alors je devais faire l'effort de leur parler en français.» Elle a vite fait des progrès. «Mon partenaire rigolait. Il disait que je parlais le français avec un accent italien, parce que j'entendais toujours mes collègues rouler les 'r'... Notre cercle d'amis était aussi continuellement mélangé. Mon amie Suzanne du Jura ne parlait pas du tout l'allemand. Quand on rigolait avec nos visites autour de notre table, je faisais la traductrice pour elle.»

Périodiques. Celle qui est kiosquière depuis 23 ans, a exercé sa profession à Bou-

jean onze ans durant, avant de travailler ces douze dernières années à la rue Centrale, près du Palais des Congrès. «Ma clientèle est multiculturelle et beaucoup de Romands viennent au kiosque. Les clients que je ne connais pas encore, je les salue par un 'Grüessech suivi d'un 'Bonjour'. «Quand j'entends que j'ai à faire à un Romand, je me mets au français.»

Ses étals regorgent de périodiques et de revues de chaque langue. «Toutefois, les Romands déplorent un choix plus limité et ils ont raison. La variété des journaux est déterminée en fonction de la grandeur du commerce; c'est une question de rentabilité. La minorité francophone est donc toujours désavantagée. Nous avons les titres les plus lus, et moins de revues spécialisées. Toutefois, nous commandons volontiers des périodiques pour nos clients réguliers! J'ai un habitué qui vient chercher chaque jour son numéro du journal français ‚LIBÉRATION‘.»

«Switcher». Beatrice Zbinden suggère aux Romands qui critiquent souvent la barrière de Rösti: «Dans la vente, les Romands devraient s'efforcer d'au moins comprendre l'allemand et ne pas se cabrer. «Je n'ai rien compris» m'a-t-on répliqué plutôt effrontément quand j'ai parlé l'allemand dans un grand magasin. Ça jette immédiatement un froid! Il y a toujours intérêt à parler l'autre langue. Même d'une manière non verbale, avec les mains s'il le faut. Faire des fautes, ce n'est pas important! 'Switcher' ensemble de l'une vers l'autre langue, c'est s'encourager réciproquement et ça peut être amusant.»